

Chapitre 2 : L'entrevue

Dans le confort douillet, discret et bienveillant du salon rouge du Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs, une boule orangée flotte dans l'espace. Son pied élancé paraît presque inexistant, elle tournoie sur elle-même.

Sa forme ne permet que par instant, d'y déceler une présence. Et pourtant, à son bord, s'y prélassent et délassent un Homme imposant par son gabarit, sa teinte sociale et ses lunettes de soleil. Derrière les verres teintés, s'abrite en effet un beau visage masculin. Il arbore le Violet pâle, très exactement la teinte 12 du Nuancier des Notes d'Appréciation Générale. Le nez est impeccablement dessiné, profilé comme il se doit et tout à fait dans les mouvances actuelles dictées par l'architecture faciale du moment. De grands yeux noirs et une bouche disciplinée sculptent le reste du visage.

L'Homme sirote un mélange de liquides très parfumés, non alcoolisés et pourtant fort enivrants. D'ailleurs ses pensées se perdent et se confondent. Peut-être que le mélange de trois sens en est la cause ; tournoiement du siège, vapeurs des liquides et le fardeau de la situation. Mais il doit bien se rendre à l'évidence que sa visite en ce lieu, l'obsède tout autant qu'elle l'enfièvre. Il ne sait rien de ce qui l'attend si ce n'est que le résultat de sa démarche sera incomparable à tout ce qu'il a entrepris jusqu'alors. En fait, il ne sait pas encore quelles sensations prévalent sur ce qui l'attend. Une petite angoisse passagère, une crainte latente mais grandissante, plus simplement... de la peur.

Non, ce n'est pas de la peur. L'Homme n'a pas peur.

Il se questionnait, mais n'en trouvait – ni n'en cherchait, à vrai dire – une quelconque péroration. Il résolut de laisser aller et de voir venir. Si ces devises avaient toujours été siennes par rapport aux filles, plus récemment aux femmes, elles devaient le devenir pour le reste. Sa plus grande faiblesse était de trop penser !

Il se cala plus encore l'assise dans son fauteuil aux formes généreuses et décida de ne plus raisonner, spéculer ou tergiverser. Oui, oublier un instant le futur pour ne se captiver qu'à son bonheur présent ! Le lieu était divin, somptueux, fascinant. Peu d'hommes et de femmes y pénétraient aussi facilement. Il en avait fait la requête. Elle avait été acceptée et bientôt, il se trouverait devant eux ! Il ne comprenait pas pourquoi on avait accédé à sa demande. Cependant, il s'égarait encore ! Il décida de se concentrer à nouveau sur le contenu du salon rouge.

Il regarda le parterre de jeunes filles présentes dans la pièce. Il inventoriait à cet instant celles dont la teinte des jambes dépassait au moins le Vert foncé. En dessous, c'était prendre des risques inutiles. Mieux, quelques jeunes filles arboraient même les premières teintures du bleu, ce qui était remarquable compte tenu de leur évidente jeunesse. Bien sûr, l'Exurant retendait les peaux tannées, mais les ridules et les cernes ne disparaissaient jamais. Elles étaient juste cachées par le produit. Un jour, elles réapparaissaient. Et puis, il doutait que l'une d'entre elles eût déjà fait appel à la laitance en question.

Il comptait bien se faire aborder. Ou peut-être allait-il, une fois n'était pas coutume, en approcher une. Après tout, l'enjeu était de taille. Il ne l'avait jamais fait et ses amis lui prodiguaient combien la chose était parfois sympathique. Cela changerait du traditionnel « C'est la fille qui fait toujours le premier pas ». Les nouvelles générations voulaient du changement sur le plan Sexuel.

Mais l'Homme ne semblait guère enclin à un tel bouleversement. Du moins, pour l'instant. Les filles devaient faire le travail et c'était bien ainsi ! Il les regardait encore, encore et encore... Il ne voyait qu'elles. Il n'y avait, du reste, rien d'autre à faire, donc il regardait. Assidûment !

Il se voyait déjà dans l'appartement de l'une ou l'autre, se faire dévêtir par une jolie blonde, celle assise dans le coin – qui faisait mine de pas le voir, mais c'était bien là tout le jeu – et qui revêtait un Haut Vert standard et un bas Bleu pâle.

— Intéressant, se dit-il.

A cet instant, un bruit de porte coulissante le sortit de ses torpeurs coutumières qu'il avait appris à maîtriser mais le rongeaient néanmoins souvent. Entra alors une Brunette à Poitrine Activée dont les contours étaient aussi droits que ceux de la boule orangée, étaient rondelets. Il fit une moue déplaisante en la voyant arriver vers lui.

— Si vous voulez bien me suivre, monsieur...

L'Homme et la Brunette à Poitrine Activée montèrent dans un Tube d'Élévation Translucide qui les mena au neuvième étage du Palais Verdoyant Central. L'Homme fut introduit dans une pièce très lumineuse. Il s'agissait de la Grande Salle d'Audience.

La Grande Salle d'Audience de l'Assemblée des Hauts Divins du Palais Verdoyant Central de la Grande Cité des Fleurs !

Il fut ébloui par une série de lampes dont l'intensité l'empêchait de voir les Hauts Divins. Il se détourna pour questionner son hôtesse, mais étrangement, celle-ci avait déjà disparu...

— Vous avez trouvé les teintes de ces jeunes femmes à votre goût ? Lança alors une voix aiguë.

L'Homme se retourna vers l'auditoire invisible. Il porta sa main droite à son front pour tenter de percer le feu lumineux qui l'assaillait mais il n'y parvint pas.

— Veuillez vous asseoir ! Indiqua la même voix qui n'attendait visiblement, aucune réponse à sa question.

L'homme s'exécuta. Inconfortablement installé sur un siège en Plastomère de Tanium Brossé, l'Homme regardait fixement devant lui. Ce qu'il considérait ne l'impressionnait guère et pourtant... il s'agissait tout de même de l'Assemblée des Hauts Divins ! Cependant, lorsqu'on ne voit rien, on ne peut être affecté.

— Ainsi, vous souhaitez vous rendre dans la ville basse ? Demanda une voix différente de la première. La voix était grave, sérieuse, presque désagréable. La bouche ne souriait pas !

L'Homme déglutit un instant puis se lança :

— Euh oui ! C'est cela ! Répondit-il d'un air gêné, en inclinant d'un mouvement rapide et mal à l'aise, la tête vers le bas, puis le Haut.

— Quelle en est la raison ? Demanda une autre voix. Une voix féminine, calme, néanmoins directive.

— Je souhaite en étudier la population.

— Mais cela est régulièrement fait par des gens compétents en la matière ! Annonça une nouvelle voix masculine que l'Homme perçut comme narquoise.

— Oui, je sais ! Et je respecte tout à fait le travail que font ces personnes. Mais je...

— Mais vous pensez faire mieux qu'elles... Interrogea la voix féminine.

— Non, ce n'est pas cela ! Je...

— Oui ? Interrompit à nouveau la voix sarcastique masculine.

— Je souhaite juste vérifier quelques théories. Nous pourrions sans doute exploiter ces ressources que nous possédons en bas !

— Vous parlez des... ? Demanda la voix féminine.

— Oui !

— Mais est-ce bien nécessaire ? Demanda la voix sarcastique.

— Non bien sûr, nous n'avons pas besoin d'eux pour vivre ! Ajouta la voix masculine narquoise.

— Sans doute avez-vous raison ! Rétorqua l'Homme.

— Alors ? Demanda la voix féminine.

L'Homme déglutit à nouveau pour dire la suite. Il opta pour un ton serein, calme, presque soumis. Il était décidé à ne pas se laisser emporter par les voix qui ne semblaient chercher que sa déstabilisation.

— Sommes-nous certains que ce ne sera jamais le cas ? Annonça-t-il alors.

— Tout est possible et permet de croire, évidemment ! Répondit une autre voix féminine, plus tendre que la première, plus jeune, plus fraîche. Et que proposez-vous ?

— Je ne peux m'avancer sur cette grave question, avant de voir les... sujets, si vous me le permettez !

— Oui, sans doute est-ce plus raisonnable en effet ! Ajouta la dernière voix.

Un instant de silence plana sur la salle. L'Homme ne savait pas comment l'interpréter. Le fallait-il du reste ? Après cet interrogatoire, il se demandait s'il avait réussi à les convaincre ! Allaient-ils le laisser descendre dans la ville basse ? Pourrait-il rechercher ce qu'il souhaitait ? Allait-il trouver les réponses qu'il attendait ? Tant de questions se bousculaient à nouveau dans sa tête. Le silence fut rompu. Enfin !

— Nous allons nous concerter afin de savoir quelle décision chacun d'entre nous a prise envers votre requête. Nous rendrons notre verdict dans peu de temps. Merci de vous retirer dans le salon rouge. Une hôtesse viendra vous chercher. Annonça la voix grave.

— Merci de m'avoir reçu ! Je suis conscient de l'honneur qui m'a été octroyé !

L'Homme n'obtint aucune réponse.